

LE TROISIÈME HOMME (1949)

de CAROL REED

Avec ORSON WELLES JOSEPH COTTEN ALIDA VALLI TREVOR
HOWARD

d'après le roman de Graham Greene musique Anton Karas
images Robert Krasker

Aujourd'hui encore on ne se lasse pas de revoir « Le troisième homme » devenu un film mythique grâce à son suspense psychologique poussé à un haut degré de perfection et la formidable musique d'Anton Karas.

L'écrivain américain Holly Martins arrive dans la Vienne occupée de l'immédiate après-guerre, invité par son ami Harry Lime. Ce dernier vient de mourir dans un accident de la circulation. Martins a un entretien avec le major Calloway qui dirige le secteur anglais de la ville. Il apprend que Harry Lime était un trafiquant notoire profitant du chaos de cette fin de guerre. Poursuivant son enquête Holly Martins retrouve le criminel, bien vivant, en zone russe, où il se livre au trafic de pénicilline.

Carol Reed a su recréer avec une grande vraisemblance le climat de « la guerre froide », le désarroi d'un pays dévasté, la poésie qui jaillit d'une pègre cosmopolite. Il en résulte une sorte de cauchemar baroque, rythmé par les accords de cithare d'Anton Karas, et la sublime photographie de Robert Krasker.

Enfin l'extraordinaire présence d'Orson Welles dans le rôle de Harry Lime et dans l'œuvre, porte parfois sa propre empreinte filmique. Sa marque se fait sentir dans toute l'atmosphère du film, dans l'humour cinglant de certaines répliques, dans certains angles de prises de vue, dans l'utilisation de la lumière. L'énigmatique et fascinant visage de Harry Lime capté sous un rayon de lune, son ultime expression à l'instant de sa mort demeurent deux moments légendaires de l'histoire du cinéma.

Dense, prenant, remarquablement écrit, ce monumental morceau de

bravoure a résisté au temps et à d'autres temps futurs assurément. On a, par la suite, beaucoup puisé dans ce film sans en égaler le spectacle fascinant, plein de trouvailles et d'excès.

Le thème profond qui émane de l'œuvre repose sur le fait suivant : « A-t-on le droit de dénoncer un ami quand on sait que cet ami est une crapule sans foi ni loi ? » Cette justification de la délation reste un sentiment tellement humain qu'il continue d'exercer une sorte de fascination sur le public.

A noter aussi la formidable présence de la comédienne italienne Alida Valli dont la souffrance nous atteint jusqu'au vertige. Ah ! Ce long plan final, où elle passe impassible devant Joseph Cotten, reste gravé lui aussi dans les mémoires.